

L'alcool

Toujours et de plus en plus meurtrier,
pour les individus et pour la race

CONNaissez-VOUS rien de plus lamentable que le dernier méfait de l'alcool au Rapide de l'Original? Un ami tue son ami sans aucune autre impulsion que la fureur bacchique. Quoi, c'est donc bien vrai que ce que le Curé Labelle considérait comme le futur rempart de nos destinées, la réserve des forces vives de la race: le colon, dernier espoir du penseur qui voit dégénérer la famille des villes et de leurs faubourgs; le colon au sein de la forêt vierge, dans le miroir des lacs limpides et sous l'œil du Dieu de la nature, est, lui aussi, infecté de l'ignoble poison! O honte! O douleur pour la mémoire du grand patriote qui demandait à sauver la patrie par le colon!

* * *

Figurez vous la race dans ce Auger meurtrier. Figurez-vous un gars dont les vingt-trois ans animent une stature de six pieds, une encoûture de matelot, une poitrine, des muscles, un torse et des jarrets de gladiateur gaulois, avec un cœur d'or et un regard étincelant de gaieté et d'intelligence. Il porte la livrée du plus noble métier: le charbonnage du forgeron au visage et sur l'avant-bras. Qu'il est beau, qu'il est grand quand on l'aperçoit dans l'embrasement de la forge rougeoyante, le front perlant de sueur et la main puissante pliant le saint métal qui va préparer la fécondité du sol béni et parfois caressant le rêve d'aiguiser le fer du patriote, répondant à l'appel suprême.

Né de parents irréprochables de mœurs et de santé, il est le parfait épanouissement des dons de la race. Mais la fatalité a mis le cabaret sur son chemin. Le cabaret! De Ste-Agathe aux dernières limites de la Lièvre, l'orgie règne en tyran. Le Roi de la nature et des âmes n'a pas encore la pierre du saint autel pour reposer sa tête que déjà les débits de spiritueux se sont multipliés et que la traite des blancs exerce ses irréparables ravages. Auger s'enivre d'abord pour faire comme les autres, puis par habitude, puis inconsciemment et enfin

il tue. Mais il a tué plus qu'il ne croyait. Dans ses bacchanales il a oublié qu'il avait une épouse, objet de sainte tendresse, et, comme il n'a pas lu Platon qui conseille aux maris en pointe de vin (ce qui ne doit jamais arriver, d'après le philosophe avant l'âge de quarante ans) de ne paraître devant leurs épouses que deux jours après l'entière dissipation de l'ivresse, il ne veut trouver au retour au foyer, qu'une complaisante compagne aux suites connues de l'orgie. L'enfer ne peut manquer de bénir cette logique de la débauche, et un beau jour les cloches sonnent pour le baptême d'un superbe poupon dont rien encore ne trahit la tumultueuse origine. Mais, on remarquera dans quinze ans, que la croissance du fils s'arrête plus tôt qu'il ne fut pour le père. Puis, comme il y retourne vite, à la bouteille, celui-là, depuis qu'il y a goûté une première fois, mais quoi, c'est un ivrogne fieffé. Tout de même, avec de belles promesses, il trouve à se marier et ne manque de faire tourner la roue patriotique, à la manière de son père, c'est-à-dire, travaillant simultanément à la reproduction de la race et du whiskey. Cette fois on peut remarquer, chez les nouveaux nés, certaines déformations physiques et intellectuelles. Puis s'accroissent avec l'enfance, des tendances et des impulsions criminelles; par contre, la croissance s'arrête net en dessous de cinq pieds de taille. (Dans un département de France où l'on boit ferme, on ne peut plus trouver à enrégimenter un seul conscrit, personne ne possédant la taille réglementaire). Enfin, la dépression mentale est manifeste et le sujet est mûr pour l'hospice, ou le pénitencier, avec de belles aspirations pour la potence. Faible image de la manière dont une race entière peut dégénérer.

* * *

Quand s'effléchira-t-on sérieusement à la malédiction de l'engrenage social et légal qui meurtrit si odieusement nos espoirs nationaux? Du haut jusques en bas de l'échelle administrative, avec des doléances superbes contre l'invasion de l'alcool, on demande à vivre de ce produit méphitique sous forme de revenu de patentes. Chétif conseiller de village qui refuse l'au-

même au passant exténué en criant qu'il est ivre et qui sais bien dans ton for crasseux, que si tes co-paroissiens ne prenaient que ce que les sobres appellent "leur besoin," un seul aubergiste serait encore de trop dans ton hameau sans trottoir et sans école passable, pourquoi t'escrimés-tu si vigoureusement le gosier au conseil à faire octroyer une cinquième licence qui ne pourra subsister, en concurrence aux quatre autres, qu'en forçant toute la machine empoisonneuse à provoquer la soif universelle *per fas et ne fas?* Simplement pour soigner ta maigre popularité auprès des rentiers, en ajoutant un revenu de dix piastres à la municipalité et, diminuant la contribution publique de peut-être un 175 de centin par cent piastres.

Et voyez ce qu'il en arrive. A Labelle, le même mobile agissant, des colons ont laissé leurs lots pour venir cultiver, dans cinq hôtels à trois étages le commerce sacré. Un beau jour le terminus du M. & O., chemin de fer, leur a tiré sa révérence et a pris son essor vers le Nominique, emportant avec le *boom obligato*, toute la clientèle des touristes, désormais peu en humeur de faire en calèche, un trajet de trente milles qu'il peuvent parcourir confortablement, en pullman. Nos évincés alors de s'entre-regarder au nez avec l'air de se demander qui va déguerpir. Hé bien! ils persistent tous à rester, dans l'espoir que le dernier surnagera; et, de quoi voulez-vous que ces gens-là vivent? Ils ont les chantiers dont les voyageurs essaient parfois au village pour vous donner des scènes chorégraphiques dont rien n'approche dans les sabbats de chats sauvages, mais en dehors de cette manie qui le cabaretier est-il obligé d'avoir constamment à son comptoir? Le colon.

Au Nominique, on n'est pas en retard. A tous les coins de rue, sans trottoir encore du reste, flambe la divine liqueur et monte en buée odorante l'haleine aromatique du chœur des noceturs. Là j'ai assisté à quelque chose de dantesquement cocasse. Il existe un club d'hôteliers de Montréal, possédant le bail du lac Pimodan. Lors de leur excursion annuelle, cet été, ils ont dû s'arrêter au Nominique